

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 24 JUIN 1899

SOMMAIRE

TEXTE.—Mon drapeau, par Dr J.-N. Legault.—La bulle jubilaire, par F. Picard.—Nos trois gloires, par S. Drapeau.—Bibliographie.—Poésie : Notre fête, par J.-B. Caouette.—La lampe du sanctuaire, par le Cardinal Wiseman.—Le Dr Joseph Larivière.—Pensées pour la St-Jean, par J.-C. Taché.—Poésie : A nos compatriotes des États-Unis, par N. Legendre.—Lafontaine (fabuliste et poète), par Paul Ivry.—Nos gravures, par de Bailleul.—Science amusante.—Le Canada à Paris en 1900.—Fête française du 14 juillet.—Nos fleurs canadiennes, par E.-Z. Massicotte.—L'opos du docteur.—Histoire naturelle, par G. Regelsperger.—Le Parc Sohmer.—Choses et autres.—Jeux et amusements.—Théâtres.—Le premier distillateur La gran roue de Paris.—Devinette.

GRAVURES : Portraits de MM. F.-L. Bédicq, président de la Société St-Jean-Baptiste ; J.-X. Perreault et D. Parizeau, vice-présidents ; Le Dr J. Larivière.—Le commandant Marchand et les officiers de sa mission.—Saint-Pierre de Rome : Promulgation de la bulle papale annonçant le jubilé universel.—Le 65^e bataillon à Varennes.—Statue devant figurer à l'Exposition de Paris.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1^{er} samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

MON DRAPEAU

Salut à toi, sainte relique,
Débris sauvé par nos aïeux ;
Aux quatre vents de l'Amérique
Tu flottas digne et glorieux.

POISSON

Canadiens, je veux d'abord célébrer le vieux drapeau que Jacques-Cartier déployait à Stadacona puis à Hochelaga ; ce drapeau que nos pères saluaient toujours avec amour au moment du danger et que nous sommes fiers aujourd'hui d'acclamer encore de vos frénétiques applaudissements : car nous, les fils de ce beau pays, de notre cher Canada, nous n'avons pas oublié que le sang qui coule dans nos veines est celui de ces preux, répandu jadis pour la colonie que la France fondait sur les bords du Saint-Laurent. Si le vieux drapeau français a depuis longtemps abandonné notre rivage, celui qui aujourd'hui nous abrite sous ses plis rappelle à nos cœurs, toujours français, les hauts faits accomplis par nos ancêtres.

Nous n'avons qu'à ouvrir notre histoire pour y lire des pages sublimes. Tout y respire le respect et l'amour de la patrie ; nous avons eu nos Scévola et nos Régulus sacrifiant leur vie pour sauver leur drapeau ; nous avons eu nos Jeanne d'Arc qui, si elles n'ont pas fait couronner un roi à Roims, ont cepen-

dant lutté victorieusement contre les perfides nations sauvages cherchant à annihiler la domination française sur ce sol, que les missionnaires avaient déjà fécondé de leur sang.

La colonie était encore dans le printemps de son existence, Québec était à peine sorti de l'enfance et Montréal qui vit le jour sous l'œil paternel de Maisonneuve sommeillait encore dans son berceau au pied des rapides de Lachine quand tout à coup les Iroquois, dans leur haine féroce, formèrent le complot d'anéantir tout ce qui portait un nom français sur le sol de la Nouvelle-France ; mais ils furent déçus dans leur espérance et la colonie dut son salut à la bravoure et à l'abnégation de dix-sept jeunes héros. Dollard renouvela au Saut-des-Chaudières l'antique exploit de Léonidas aux Thermopyles. Pendant dix jours entiers, dans un fort entouré à la hâte de fragiles pieux, Dollard et ses compagnons tièrent tête à sept cents Iroquois ; pendant dix longs jours, ils soutinrent l'assaut de leurs ennemis, semant la mort dans leurs rangs. Mais enfin la soif et la faim firent ce que ces lâches ravageurs n'avaient pu accomplir. Les Iroquois pénétrèrent dans la place et à la vue du petit nombre de braves qui leur avaient résisté si longtemps ils résolurent, comme autrefois les troupes de Xerxès, de retourner sur leurs pas.

Aux défenseurs de la Grâce, on avait érigé un superbe monument sur lequel on lisait cette inscription due au poète Simonide : "Passant, va annoncer à Lacédémone que nous sommes morts pour obéir à ses lois." Mais, pour les nôtres, l'histoire seule jusqu'aujourd'hui a perpétué leur noble dévouement. Si les premiers sont morts pour "obéir aux lois" de Lacédémone, les seconds ont sacrifié leur jeunesse et leur vie pour sauver leur patrie de la ruine sans qu'aucune loi les y contraignit ; l'amour seul du drapeau leur a fait accomplir cet acte d'héroïsme. O Patrie, que ton amour est puissant !

Quelques années plus tard, en 1690, Phipps entra dans le port de Québec et envoyait sommer Frontenac, au nom du roi Guillaume et de la reine Marie, de lui remettre la ville. "Votre réponse positive dans une heure, par votre trompette et le retour du mien, est ce que je vous demande au péril de ce qui pourrait s'ensuivre," ajoutait la missive de l'orgueilleux amiral anglais.

"Je ne vous ferai pas attendre si longtemps," répondit Frontenac, "dites à votre général que je ne connais point le roi Guillaume et que le prince d'Orange est un usurpateur qui a violé les droits les plus sacrés du sang, en cherchant à détrôner son beau-père ; que je ne connais en Angleterre d'autre souverain que le roi Jacques. Et quand votre général m'offrirait des conditions un peu plus douces et que je fusse d'humeur à les accepter, croit-il que tant de braves gens," montrant son escorte, "voulussent consentir et me conseillassent de me fier à la parole d'un homme qui n'a pas gardé la capitulation qu'il avait faite avec le gouverneur de Port-Royal, et d'un rebelle qui a manqué à la fidélité due à son légitime souverain, pour suivre le parti d'un prince qui, en essayant de persuader qu'il veut être le défenseur de la foi, détruit les lois et les privilèges du royaume et renverse la religion anglicane ? C'est ce que la justice divine, invoquée par votre général dans sa lettre, ne manquera pas de punir avec sévérité." L'envoyé lui demandant de mettre sa réponse par écrit : "C'est par la bouche de mes canons et à coups de fusils que je répondrai à votre général ; ce n'est pas de la sorte qu'on envoie sommer un homme comme moi."—(Documents de Paris.)

Frontenac tint parole et le feu effectif de leurs ennemis apprit aux Anglais que Québec était bien gardé. En trois coups de canon, M. de Maricourt abattit le pavillon de l'amiral, que MM. d'Orey, Bienville et Clermont allèrent chercher à la nage sous les yeux de Phipps qui, ivre de rage, malgré la mitraille qu'il fit lancer sur eux, dut leur abandonner ce valeureux trophée. Quelques jours après, le général anglais s'en retournait sans avoir goûté la vengeance qu'il avait conçue dans les bras du trop fameux prince d'Orange. Encore une fois le drapeau était intact et

était sa blancheur de lys aux yeux de ses admirateurs.

Victoire de la Monongahéla que de Beaujeu scella de son sang et toi, victoire de Carillon où Montcalm brilla d'un fulminant éclat, vous fûtes aussi la gloire de notre vieux drapeau !

Mais le matin du 13 septembre 1758 vit s'éclipser pour toujours sur ce sol d'Amérique la domination du nom français et, comme l'aigle mortellement blessé par la main du chasseur quitte les plaines azurées du ciel pour retourner à son aire, ainsi le glorieux étendard de la France fut bientôt forcé de quitter le Canada, cette terre pourtant si loyale qu'il avait si longtemps abritée sous ses plis, pour aller continuer son œuvre dans la mère-patrie qui ne voulait plus nous secourir. Montcalm était vaincu avant de paraître sur les plaines d'Abraham. "La correspondance était si mal établie de l'un à l'autre des postes de M. de Bougainville, nous dit l'abbé Ferland, et entre ceux-ci et le camp de M. de Montcalm, que les Anglais avaient, vers les cinq heures du matin, dissipé le détachement de M. de Vergor et étaient déjà en bataille sur les hauteurs de Québec, que dans les camps français l'on ignorait encore qu'ils étaient prêts à attaquer."

Hélas, quand le traité de Paris mit la dernière main à la cession du Canada et t'obligea, noble drapeau, à repasser les mers, que de pleurs inondèrent les yeux de tes fervents défenseurs, que tu laissais sur les rives de notre fleuve-roi ! "Adieu, disaient ils, adieu, toi, pour qui nous avons toujours été si heureux de combattre ; toi, pour qui nous avons répandu notre sang le plus pur. A ton retour dans la mère-patrie, cette France que nous aimons toujours malgré son abandon, dis-lui que nous ne l'oublierons pas ; dis-lui qu'à travers les siècles lentement dispersés sous le souffle destructeur du temps, nos soupirs ne cesseront jamais de s'envoler vers elle : un fils peut-il mépriser sa mère malgré ses torts ?... Nous sommes Français, mais... ce sol est aussi le nôtre. C'est celui qui nous a vus naître ; qui a présidé à nos jeux enfantins : c'est celui qui nous a vus grandir. Nous aimons les immenses forêts vierges qui décorent son sein ; leur beauté sauvage et primitive fait palpiter nos cœurs... Reviens, reviens, drapeau qui nous est cher, ne nous laisse pas languir et mourir de douleur sous le joug de nos ennemis !"

Consolez-vous, Canadiens. Voyez-vous cet ange aux regards flamboyants, au front noble, s'avancant sur l'horizon ? Sa main soutient un étendard resplendissant d'un éclat surnaturel. Écoutez ce que vous dit sa voix harmonieuse :

"Recevez cet emblème que l'Éternel vous envoie et qui doit désormais veiller sur votre patrie ; il vous rappellera la grandeur du vieux drapeau, il perpétuera sa gloire, il brillera comme un soleil sans nuage et guidera vos pas dans les sentiers de la victoire. Plus tard, groupés autour de sa hampe, vous forcerez vos conquérants à reconnaître vos droits, et sous un même étendard vous deviendrez frères. Sous sa splendeur sans tache viendront s'asseoir la paix et la prospérité. Québec restera français et verra, dans un avenir prochain, des descendants de votre race commander à son peuple. Dans les grandes fêtes de la nation, vous ralliant sous ses plis, vous marcherez à sa suite en chantant l'honneur et la liberté du nom canadien français. Il conserve parmi vous la beauté de cette douce langue de la mère-patrie, qui ne doit jamais s'éteindre parmi vous.

"Va, noble drapeau, à qui le Tout-Puissant donna en héritage la concorde et l'amour fraternel dont tu seras le plus auguste emblème. Le peuple qui grandira sous tes regards sera un peuple au cœur franc et généreux. Le souffle qui unira ces braves, que tu dois rassembler autour de toi, c'est le souffle vivifiant de cette France, la fille aînée de l'Église.

"Amis, conservez-le précieusement, car il naquit sur le sein de votre Créateur ; remettez-le intact à vos enfants, apprenez-leur à le respecter."

Et le messager céleste, laissant le nouvel étendard ondoyer sous la caresse de la brise, montra cette devise gravée en lettres d'or : L'UNION FAIT LA FORCE.